

Français
DST de Français
Tiers Temps

Français
DST de Français

Objet d'étude : « La question de l'homme dans les genres de l'argumentation du XVI^e siècle à nos jours »

<u>Note :</u> _____	<u>Appréciations :</u>	<u>Signature :</u>
----------------------------	------------------------	--------------------

Commentaire composé

Les lumières est un mouvement littéraire européen dont l'objectif est de lutter contre l'ignorance et l'obscurantisme. Les philosophes des lumières réfléchissent sur le bonheur de l'homme et tente de communiquer ce bonheur par des textes qu'ils écrivent. Voltaire fait partie de ce mouvement. Sa vie est marquée par *candide*, *Traité sur la tolérance*. Il publie « BÊTES » dans *Dictionnaire philosophique* en 1764. Le titre de cette œuvre évoque l'enseignement contre l'ignorance, le fanatisme, l'obscurantisme par la philosophie et le raisonnement. Notre article appartient à cette œuvre. Il critique la théorie élaborée par Descartes selon laquelle les animaux sont des « machines ». L'auteur utilise le registre courant. On peut se demander par quels moyens Voltaire critique la théorie de Descartes. Dans un premier temps, nous verrons que Voltaire contredit la théorie élaborée par Descartes. Puis, nous verrons comment il argumente sa critique.

Voltaire attaque Descartes. Pour ce faire il use d'une ironie dans le premier paragraphe : « Quelle pitié, quelle pauvreté, [...] ! » (l.1-4). Ces mots jouent sur l'émotion par l'utilisation de « pitié » (l.1), « pauvreté » (l.1). De plus Voltaire ironise en affirmant que les « bêtes sont des machines » (l.1-2), qu'elles sont stupide et qu'elles « font toujours leurs mêmes opérations de la même manière » (l. 2-3). Faisant croire qu'il adhère à la théorie de Descartes. Enfin Voltaire dit que les « Bêtes » « n'apprennent rien » (l.3) et « ne perfectionnent rien » (l.3-4). Ces mots insistent sur son adhésions envers la théorie.

L'adhésions de l'auteur disparaîtra dès le deuxième paragraphe. Pour ce faire il utilise un le mot « Quoi ! » (l.5) suivi d'un point d'exclamation. Cette interjection provoque une rupture entre la pensée du premier paragraphe et de ceux qui suivront. En outre Voltaire emploie utilise une phrase interrogative : « cet oiseau qui fait son nid en demi-cercle quand il l'attache à un mur, qui le bâtit en quart de cercle quand il est dans un angle [...] cet oiseau fait tout de la même façon ? » (l.5-7). Cette phrase met en avant différentes situations dans laquelle l'oiseau agit différemment. Cette phrase prouve aussi que la théorie élaborée par Descartes est fautive. Enfin, L'auteur use d'une autre phrase interrogative : « Ce chien de chasse que tu as discipliné pendant trois mois n'en sait-il pas plus au bout de ce temps qu'il n'en avait avant les leçons ? » (l.7-9). Cette seconde phrase prouve que l'affirmation « privée de

connaissance » (1.2) est fausse car on lui a enseigné des notions pendant trois mois « que tu as discipliné pendant trois mois » (1.8). Cette phrase prouve aussi que l'affirmation « n'apprennent rien » (1.3) est fausse.

Voltaire critique encore une fois la théorie de Descartes. Pour ce faire il utilise une troisième phrase interrogative : « Le serin à qui tu apprends un air le répète-t-il dans l'instant ? » (1.9-10). Cette phrase insiste encore sur le fait que l'affirmation « privée de connaissance » (1.2) est fausse car on lui a enseigné des notions qu'il répète instantanément. De plus Voltaire emploie une autre phrase interrogative : « n'emploies-tu pas un temps considérable à l'enseigner ? » (1.10-11). Cette phrase renforce l'erreur de l'affirmation « n'apprennent rien » (1.3) car on prend un temps considérable à l'enseigner. Enfin, Voltaire use d'une troisième phrase interrogative : « n'as-tu pas vu qu'il se méprend et qu'il se corrige ? » (1.11-12). Cette phrase prouve que l'affirmation « ne perfectionnent rien » (1.4) est fausse car on dit qu'il se méprend et se corrige à la moindre erreur.

Voltaire contredit aussi la théorie élaborée par Descartes. Pour ce faire il use d'une phrase affirmative : « [...] tu me vois entrer chez moi l'air affligé, chercher un papier avec inquiétude, ouvrir le bureau où je me souviens l'avoir enfermé, le trouver, le lire avec joie. » (1.15-17). Cette phrase montre que les humains sont comme les animaux par le biais du « sentiment, de la mémoire, des idées » (1.14-15). De plus Voltaire use d'une phrase affirmative : « Tu juge que j'ai éprouvé le sentiment de l'affliction et celui du plaisir, que j'ai de la mémoire et de la connaissance » (1.18-19). Cette phrase montre que Voltaire accuse Descartes de juger qu'il sait d'avance quels seront les sentiments éprouvés par Voltaire.

Voltaire contredit une fois de plus la théorie de Descartes. Pour ce faire il lui donne un ordre : « Porte donc le même jugement sur ce chien qui a perdu son maître » (1.20). Cet ordre montre que Descartes a une mauvaise théorie et qu'il devrait regarder un chien de la même manière qu'il regarde un homme. De plus Voltaire renforce cet ordre en décrivant le chemin parcouru par le chien « [...] qui l'a cherché dans tous les chemins avec des cris douloureux, qui entre dans la maison, agité, inquiet, qui descend, qui monte, qui va de chambre en chambre » (1.20-23). Cette description montre que le chien aime son maître et va regarder dans tous les endroits qu'il connaît pour le retrouver. Enfin Voltaire termine son ordre par le chien qui retrouve son maître : « qui trouve enfin dans son cabinet le maître qu'il aime et lui témoigne sa joie par la douceur de ses cris, par ses sauts, par ses caresses » (1.24-26). Cette phrase prouve à Descartes que les « bêtes » ont des sentiments de l'intelligence et qu'il devrait les considérer comme il considère un homme.

Voltaire contredit une fois de plus la théorie de Descartes. Pour ce faire il parle de la dissection : « Des barbares saisissent ce chien, [...] ils le clouent sur une table et ils le dissèquent vivant pour te montrer les veines méprisables. Tu découvre en lui tout les mêmes organes de sentiment » (1.26-29). Cette phrase montre encore une fois que l'animal doit être vu comme l'homme. De plus Voltaire insiste sur les sentiments : « [...] la nature as-t-elle arrangé tous les ressorts du sentiment dans cet animal, afin qu'il ne sente pas ? » (1.30-31). Cela renforce le fait que Descartes devrait regarder l'animal au même rang qu'un humain. Enfin, Voltaire use d'une phrase interrogative : « a-t-il des nerfs pour être impassible ? » (1.31-32). Cette phrase montre que Voltaire amène Descartes à réfléchir sur la position de la « bête » par rapport à l'homme.

En conclusion cet article permet à Voltaire de critiquer la théorie de Descartes. En effet la théorie élaborée par Descartes sur les animaux est un moyen pour Voltaire d'instruire ses lecteurs en prouvant par des exemples que la théorie de Descartes est fausse. Cette extrait rappelle le texte de Marguerite Yourcenar, *Le temps, ce grand sculpteur*, « Qui sait si l'âme

des bêtes va en bas » (1983). On retrouve elle critique sa société ou les animaux ne sont pas respectés et parfois abusés et qu'ils sont considérés négativement. Toutefois Les deux textes parle de la considération des animaux par rapport aux hommes.